

Direction de la jeunesse,  
de l'éducation populaire et de la vie associative

Mission d'animation  
du Fonds d'expérimentations pour la jeunesse

**NOTE D'ETAPE SUR L'EVALUATION AU 31 DECEMBRE 2010**

REDIGEE PAR « *KALEIDO'SCOP* »

**DOSSIER** : AP1\_n° 15

***Intitulé du projet : « mobilité pour tous »***

***Porteur du projet : AFTAM ( Richard Michel)***

***Evaluateur du projet : Loïc Etiembre  
Marion Kissous***

***Coordonnateur : Clément Dupuis***

***Région(s) d'expérimentation : 8 départements de l'Île-de-France***

***Date de démarrage effectif de l'expérimentation : septembre 2009***

# 1. Problématique, objectifs et méthode de l'évaluation

## Rappel du cadre du projet « Mobilité pour tous »

*Le projet vise à mettre en place deux parcours différents, ceci afin de n'exclure aucun jeune ayant moins d'opportunités (JAMO). En effet, le public JAMO n'est pas homogène ; certains jeunes sont sensibilisés à des langues étrangères, d'autres vivent cette question comme un handicap difficile à surmonter (la priorité étant dans un premier temps de leur faire acquérir des compétences en français). D'où l'importance de mettre en place deux filières distinctes.*

## Cadre général et problématique de l'évaluation

### Le choix d'une préparation linguistique comme condition de réussite professionnelle

L'évaluation s'attache à décrire et à mesurer l'écart possible entre la visée du projet qui à terme est de développer l'employabilité, l'autonomie des jeunes et les effets réels et non plus attendus du dispositif mis en œuvre par les trois partenaires du *consortium* (AFTAM, IERF, INFREP 95). Autrement dit, l'évaluation s'attache à rendre compte de l'opérativité du dispositif d'expérimentation sociale « mobilité pour tous ».

Par évaluation de l'opérativité nous entendons rendre compte de l'impact social et symbolique réel du projet sur l'ensemble des acteurs engagés (Consortium, l'ensemble des partenaires territoriaux et étrangers, les jeunes concernés et impliqués par le projet).

Concrètement deux objectifs principaux de l'évaluation ont été privilégiés.

- 1) D'une part, il s'agit de mesurer l'intérêt que suscite la mise en place de deux parcours distincts auprès des jeunes (JAMO). L'évaluation porte autant sur sa capacité à faire de « l'audience » (accroître le nombre de jeunes conquis par le dispositif) que sur sa qualité réelle à répondre à des besoins exprimés ou latents et des désirs identifiés chez les JAMO.

Autrement dit, poser cette question et vouloir y répondre, c'est chercher à montrer la plus-value quantitative et qualitative espérée d'une offre qui couple à la fois un stage professionnel à l'étranger et une formation linguistique innovante, ainsi que sa valorisation sous la forme de la délivrance d'un diplôme. L'intérêt est de séduire un maximum de jeunes socialement les plus éloignés de la mobilité internationale, en difficulté ou en échec scolaire et de leur donner des atouts professionnels supplémentaires pouvant être valorisés sur un CV.

- 2) D'autre part, l'évaluation s'attache, de manière particulière, à rendre compte des effets d'une préparation sur le « jeune » avant départ, d'une durée d'un mois dans un centre approprié d'apprentissage linguistique, une préparation qui fait l'originalité expérimentale du projet.

Poser cette question de l'évaluation de la préparation permet d'appréhender les conditions et leurs effets de facteurs facilitateurs et/ou jouant le rôle d'« embrayeur » pour convaincre le jeune du bien-fondé de cette préparation et lui permettre d'affronter plus sereinement ses craintes, freins et contraintes personnelles. La formation linguistique qualifiante ainsi que l'atelier socioculturel sont alors utilisés comme moyens privilégiés de « déblocage linguistique » pour éviter au maximum les abandons en cours de parcours et de séjour et comme moyen plus général de lutte contre l'exclusion sociale que l'immobilité renforce.

Pour répondre à cette question des effets d'une préparation comme condition de réussite, l'évaluation s'attache à rendre compte dès la phase d'information du processus d'apprentissage dans lequel chaque jeune doit se trouver. L'évaluation se veut donc formative. Si la phase de préparation se donne comme objectif de faire acquérir un même ensemble de compétences à un même groupe (une douzaine de jeunes), l'évaluation se doit de vérifier, compte tenu de l'hétérogénéité de la catégorie JAMO qualifiée comme telle :

- que soit pris en compte que tous les jeunes ne procèdent pas tous de la même manière
- que soit donc mis en place une organisation de formation (espace et temps) qui respecte et joue de l'hétérogénéité des manières de faire, de l'acquisition d'un savoir, de l'appropriation d'un savoir faire, du développement d'une compétence

L'évaluation se fait à partir de temps d'observation participante des temps collectifs (par exemple un cours d'anglais) ponctuée d'entretiens individuels. Elle ne se contente pas d'explorer les contenus (son adaptation à la diversité des niveaux linguistiques identifiés au moment de la sélection), mais aussi les comportements de ces jeunes. Elle se doit de prendre en compte les méthodes, les stratégies employées par les jeunes pour s'approprier un savoir, développer une compétence. Les informations ainsi recueillies pourront l'être à terme sur les deux parcours et nous permettre là aussi de mettre en œuvre des comparaisons.

### **Le consortium, une organisation et une complémentarité pour une plus grande opérativité**

La démarche d'évaluation qui a été mise en œuvre à partir de janvier 2010 s'est d'abord attachée à suivre et comprendre (démarche compréhensive) la mise en œuvre du projet « mobilité pour tous », ses conditions de possibilité, ses modalités et ses enjeux.

La visée du travail d'évaluation est de penser et de rendre compte des effets des stratégies développées par les trois partenaires du consortium aux regards des objectifs fixés, soit de faire bénéficier à une population spécifique identifiable « les jeunes sans emplois ni qualification » des dispositifs de mobilité internationale. L'originalité de l'expérimentation repose sur la construction d'un parcours autour de différents temps : un temps d'une durée de 1 mois de formation/qualification et un temps d'une durée équivalente de « mobilité à l'étranger », ce dernier est à caractère professionnalisant puisque les jeunes retenus effectuent un stage au sein d'une entreprise, d'un commerce, d'une institution etc.

C'est aussi par une étude de l'organisation que l'évaluateur pourra saisir (mesurer) la nature des effets du « parcours » sur l'acquisition de compétences professionnelles pour une part et d'autre part d'évaluer l'opérativité de la mise en œuvre « du parcours » à la fois comme mesure d'accompagnement pertinente et efficace pour aider le jeune à s'affranchir d'un certain nombre de freins réels et symboliques (blocage linguistique, disqualification sociale). Il s'agit aussi de rendre compte de la formalisation de la démarche partenariale proposée (consortium) et par conséquent de la capacité des partenaires contractants à travailler ensemble (structuration d'un espace commun de travail) et de leur capacité à répondre aux objectifs fixés pour l'expérimentation.

Au 31 décembre 2010, le consortium initial (AFTAM, IERF, INFREP 95) ne comporte plus que deux acteurs partenaires. En effet, L'INFREP n'a pas réellement ou pleinement pris sa place et joué son rôle et ce depuis quasiment le début de l'expérimentation. En revanche l'AFTAM et L'IERF ont développé assurément leur cadre commun de travail dans lequel l'évaluation qualitative comme quantitative a trouvé sa place et sa fonction d'observation.

De manière concrète, le travail d'évaluation compte tenu de l'évolution de la plateforme initialement proposée s'est attaché à suivre le travail de reconcertation, renégociation entre les deux partenaires et les actions menées en situation concrète. L'un comme l'autre revendiquent une spécificité de compétence, de positionnement professionnel qui justifient et légitiment au nom de leur complémentarité leur rencontre et la définition du projet « Mobilité pour tous ».

### **Méthodologie quantitative :**

Les outils quantitatifs

- ❖ E-DataMobilité : permet de suivre le parcours de mobilité du jeune de son entrée dans l'expérimentation jusqu'à sa sortie. C'est un outil de récolte de données.
- ❖ Questionnaires

- Jeunes (« Avant départ » et « Retour ») :

Avant départ : mesurer la perception de la plus-value d'un séjour à l'étranger, ce qu'ils redoutent d'un séjour à l'étranger, affiner la connaissance du public et mesurer la qualité de l'accompagnement.

Retour : savoir ce que le séjour lui a apporté comme plus-value, les réelles difficultés rencontrées, qu'est ce qui a fait que son séjour s'est bien passé et mesurer l'effet de l'accompagnement.

- Partenaires (« Réseau et coopération ») :

Mesurer la vision du projet et du partenariat à travers tous les acteurs (porteur de projet inclus) et les thèmes suivants, sur deux échelles Réalité et Importance: objectifs/valeurs/identité, gestion de projet, communication/connaissance mutuelle/dynamique de groupe, démarche qualité.

Pour répondre à la question « Dans quelle mesure la mise en place de deux parcours distincts permettra de toucher le plus large public de jeunes ayant moins d'opportunités ? », nous utiliserons plus spécifiquement :

- ❖ Dans E-DataMobilité, les variables :
  - Relais d'information : Nom, nombre d'entretien individuel, date d'entrée et date de sortie
  - Opérateur de mobilité : nom, nombre d'entretien individuel, date d'entrée et date de sortie, nature de la préparation, type d'expérience
  - Mobilité : durée, structure d'accueil (nom et type), mode d'hébergement
  - Retour : entretien au retour
- ❖ Dans les questionnaires jeunes
  - Avant départ, les questions :
    - Je me sens bien accompagné(e) dans la préparation de mon séjour
    - Je ne serais pas parti(e) seul(e) à l'étranger s'il n'y avait pas ce projet
  - Retour, les questions :
    - Le soutien qu'on m'a proposé avant le départ était (Tout à fait adapté, Adapté, Peu adapté, Pas du tout adapté)
    - Si mon séjour à l'étranger s'est bien passé c'est surtout grâce à ... (une formation avant le départ (linguistique, interculturelle...), une personne (tuteur, référent...) en France qui m'a accompagné pendant le projet, le responsable du projet à l'étranger, la formation à l'arrivée dans le pays d'accueil (linguistique, interculturelle...), la ou les personne(s) responsables de l'organisation qui m'a accueilli sur place
    - Concernant l'entretien ou la réunion d'évaluation à mon retour en France, je suis (Très satisfait, Assez satisfait, Peu satisfait, Pas satisfait)
- ❖ A partir des chiffres des financeurs et des associations impliquées dans les plateformes autour de quelques axes (analyse comparative ante-post) :
  - Types de mobilité (individuelle vs. collective, court terme vs. long terme)
  - Types de publics touchés (niveaux de formation, genre...)
  - Types de programmes actionnés (éducation non formelle/formelle/professionnelle)
  - Enveloppe financière
  - Soutien institutionnel (à travers les enveloppes financières)

A ce jour, nous n'avons pas demandé au porteur de nous fournir leurs données historiques concernant ces jeunes. Nous avons préféré les laisser développer leur projet. A la fin du premier trimestre 2011, un fichier Excel leur sera envoyé.

Depuis le début de l'expérimentation, nous sommes en contact avec les principaux financeurs de la mobilité (notamment les programmes utilisés par les porteurs de projets à, a savoir 2E2F et AFPEJA) pour collecter leurs données territoriales. Nous les avons rencontrés régulièrement; ils rencontrent des problèmes de compilation de données. Face à cette problématique, nous avons offert nos services pour traiter des données "brutes" et restons en attente de leur autorisation (dépendante de contraintes techniques et institutionnelles).

Pour répondre à la question « Quels sont les effets d'une préparation au départ (avant mobilité) d'un mois dans un centre d'apprentissage linguistique ? », nous utiliserons plus spécifiquement :

- ❖ Dans le questionnaire jeune Retour, les questions :
  - Pour la valorisation relationnelle : la différence de culture, la difficulté à me faire de nouvelles connaissances et vivre à plusieurs/en collectivité
  - Pour la valorisation des compétences techniques : la compréhension de la langue et au projet/travail sur place qui répondait à mes aspirations professionnelles

## 2. Etat d'avancement et premiers résultats

Le suivi par les évaluateurs des trois groupes de jeunes impliqués montre que le travail de partenariat fonctionne sur deux niveaux, l'un plutôt institutionnel, l'autre de « terrain ». Si le premier concerne plutôt les logiques gestionnaires et stratégiques, le second niveau concerne les situations de travail. Ces dernières offrent un terrain d'enquête privilégié pour l'observation du processus de formalisation de la coordination entre d'une part le consortium et les Missions locales et de **manière interne entre l'AFTAM et l'IERF et plus précisément entre la personne en charge de la formation (AFTAM) et celle en charge de la logistique/mobilité (IERF)**. L'analyse de

cette coopération nous a permis de **questionner les capacités de ces deux personnes à mobiliser, traduire les objectifs du projet.**

Du point de vue de l'observation, trois groupes de jeunes ont bénéficié de l'expérimentation. Seul le parcours anglophone a été ouvert et engagé (ce qui explique que le quota de jeunes « envoyés » n'en est qu'à la moitié des prévisions). Sur proposition de l'IERF, une nouvelle expérimentation devrait avoir lieu à partir de Janvier/février 2011 avec l'ouverture d'un parcours à destination de l'Espagne. Un tel choix n'est pas sans conséquence sur l'organisation de l'équipe d'encadrement, le recrutement des jeunes et de leur accompagnement d'une manière générale (formation/évaluation). **En effet, le départ (fin de contrat) de la personne en charge de la formation en anglais repose à nouveau la problématique de la continuité/pérennité de l'expérimentation dans le temps. Le changement de parcours, le recrutement d'une nouvelle formatrice « stagiaire », réinterroge la sélection (les critères retenus) des jeunes, la stabilité des contenus des programmes (interculturalité et linguistique) et *in fine* la qualité du partenariat.**

**Le modèle d'organisation partenarial proposé a pour effet (mais cela reste à confirmer avec les groupes de jeunes à venir) de maintenir une coordination éclatée à plusieurs niveaux. Dans cet agencement, les missions locales sont relativement autonomes pour ne pas dire indépendantes alors qu'elles restent *in fine* des acteurs de premier plan à la fois dans le repérage des jeunes mais aussi comme lieu privilégié (proximité et interaction) de construction de leur projet personnel. D'autre part, les Missions locales demeurent assurément des espaces pertinents de diffusion de l'information et plus spécifiquement pour la mise en œuvre du travail de concernement/intéressement des jeunes, sur les effets positifs de vivre une expérience de mobilité internationale. Le projet « mobilité pour tous » de l'AFTAM et de l'IERF constitue un second niveau et étape avec de nouveau une répartition des rôles (formation d'un côté, mobilité de l'autre) et une sélection (et donc de nouveaux critères) qui diffère de la première propre aux Missions locales. L'élection du jeune se fait moins sur la motivation et le projet personnel de ce dernier que sur son niveau en langue étrangère. L'observation des différents groupes montre que non seulement ils s'homogénéisent de plus en plus (moins de différences sociologiques entre les jeunes) mais que le niveau de qualification requis ou désormais retenu n'est plus V et Vbis mais IV.**

**L'autre volet problématique reste la nature des relations partenariales avec les acteurs à l'étranger.** Au Royaume Uni, la mobilité est un marché. L'accueil de jeunes ressortissants français est d'abord perçu comme une ressource financière. La question sociale reste secondaire. Dès lors, l'étape de préparation et celle de l'accompagnement deviennent primordiales. Le projet de l'AFTAM est à ce titre exemplaire. La formation et le suivi sur place (à l'étranger) des jeunes en constituent, à ne pas en douter, les atouts majeurs. Mais notre hypothèse est que l'évaluation ne pourra en tout état de cause rendre compte de l'effet positif de cet accompagnement soutenu qu'à court terme. La satisfaction subjective recueillie du jeune à son retour reste pour l'instant le seul indicateur possible. A ce titre la semaine consacrée à l'évaluation et à l'analyse par les jeunes de leur propre séjour constitue là encore un point fort du projet « mobilité pour tous ». Nos observations participantes et les entretiens réalisés à ce moment là **montrent clairement l'intérêt d'une approche réflexive et du retour sur expérience. Elle conditionne pour beaucoup le réajustement, l'adaptation du dispositif mais elle permet également aux jeunes de disposer d'une parole libre pour mettre en discussion « l'expérience », une parole riche d'enseignement pour l'évaluateur.**

#### **Partie quantitative :**

##### ❖ E-DataMobilité :

Au vu du faible niveau de remplissage d'E-DataMobilité, nous avons procédé à un entretien avec le coordinateur du projet en septembre.

Objectif visé (en nombre de jeunes partants)	Nombre de jeunes saisis (informés, partis, revenus, arrêtés)	Nombre de jeunes ayant abandonné l'expérimentation (avant de partir)	Nombre de jeunes ayant terminé leur mobilité avec <i>date de départ connue et date de retour au plus tard au 31/12/2010 connue</i>	Nombre de jeunes avec <i>date de départ connue avant 31/12/2010 et date de retour inconnue</i>
144	153	117	34	2

Les résultats descriptifs issus d'E-DataMobilité concernent les données démographiques : sexe, âge, niveau de qualification, zone de vie. Les données ne peuvent pas être interprétées de manière significative.

L'accès « Consultant » permet aux différents membres de l'équipe de Kaléido'Scop de visionner les données afin de préparer leur entretiens qualitatifs individuels ou collectifs aussi bien auprès des jeunes que des porteurs de projet et partenaires.

❖ Questionnaires jeunes (« Avant départ » et « Retour ») :

Afin de pouvoir envoyer le plus fréquemment possible les questionnaires jeunes, le porteur doit saisir en priorité les données démographiques du jeune, sa date de départ et sa date de retour. Un nouveau protocole a été mis en place afin d'augmenter le taux de réponses des jeunes aux questionnaires. Les jeunes remplissent sur place les questionnaires lors de réunions de groupe.

Nombre questionnaires "avant départ" envoyés	Nombre de jeunes ayant répondu "avant départ"	Taux de participation questionnaire "avant départ"	Nombre questionnaires "retour" envoyés	Nombre de jeunes ayant répondu "retour"	Taux de participation questionnaire "retour"
37	31	83,78%	37	27	72,97%

Pour des raisons de petite taille d'échantillon la comparaison se fait sur tous les répondants « avant départ » et « retour » même s'ils n'ont répondu qu'à un seul des questionnaires. Aucun test de significativité des différences n'a été réalisé du fait de la non-concordance des jeunes entre les deux questionnaires, et de la faible taille de l'échantillon.

Les principaux résultats :

Avant départ	Retour
<p>Pour les jeunes les 3 principales raisons de faire un séjour à l'étranger sont:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- parler une autre langue</li> <li>- découvrir une autre manière de vivre</li> <li>- améliorer son CV</li> </ul> <p>16% des jeunes ne sont jamais partis à l'étranger.</p> <p>Les 3 principaux doutes avant le séjour concernent:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- l'argent</li> <li>- la nourriture</li> <li>- la santé</li> </ul> <p>Les jeunes :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- se sentent bien accompagnés dans la préparation du séjour</li> <li>- ont un projet professionnel</li> <li>- se sentent européen</li> </ul>	<p>A travers le séjour les jeunes:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- ont découvert une autre manière de vivre</li> <li>- parlent une autre langue</li> <li>- ont fait de nouvelles connaissances</li> </ul> <p>52% considère avoir eu un soutien adapté avant le départ.</p> <p>Les 3 principales difficultés rencontrées pendant le séjour sont:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- la compréhension de la langue</li> <li>- la nourriture</li> <li>- le manque d'argent pour profiter pleinement du séjour</li> </ul> <p>Les 3 principales raisons du bon fonctionnement du séjour sont dues:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- à la formation avant le départ</li> <li>- à la ou aux personnes responsables de l'organisation d'accueil sur place</li> <li>- au responsable du projet à l'étranger</li> </ul> <p>49% pense que cette formation sera utile dans leur parcours professionnel</p>

Tout ce travail avec les questionnaires sont accessibles aux différents membres de l'équipe de Kaléido'Scop afin de préparer leur entretiens qualitatifs individuels ou collectifs auprès des jeunes.

CERTIFICAT :

**Je soussigné, Clément Dupuis, responsable de la structure évaluatrice du projet AP1\_n° 015\_EVA, certifie exact l'ensemble des informations figurant sur le présent document.**

**Date : 08 Février 2011**

**Signature :**



KALEIDO'SCOP -entreprise coopérative-

---

3, rue Dormoy - F42000 St Etienne  
Tél. : +33 (0)9.54.91.85.08.  
contact@kaleido-scop.eu - www.kaleido-scop.eu  
Siret : 492 992 425 00024 - TVA : FR51492992425